



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

À propos du livre de Jacques Roisin : *Dans la nuit la plus noire se cache l'humanité. Récits des Justes du Rwanda*

Thierry Dewin

Membre de la Commission pédagogique de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Octobre 2018

L'horreur qu'inspire un génocide alimente l'éternelle question du mal, son sens et sa portée. Pourtant la présence des Justes, leur résistance et leur courage interrogent plutôt la réalité du bien. Pourquoi donc y a-t-il du bien sur la terre, comment expliquer le surgissement de ces îlots de clarté malgré l'omniprésence contagieuse d'un monde de ténèbres ? Quelle est la nature de cette force qui parvient à s'opposer au délire commun de la violence extrême ? Le prix à payer pour répondre à cette interpellation exige d'ajouter à la logique aveugle des mouvements de masse la prise en compte des drames singuliers. Chaque meurtre demeure un acte individuel, quelqu'un tue quelqu'un, tout acte de résistance aussi, quelqu'un sauve quelqu'un. Et c'est au sein même de la folie meurtrière que des gestes de secours inspirés par des valeurs demeurées inébranlables sont posés, avec tous les risques que l'on peut imaginer !

Jacques Roisin, parti au Rwanda à plusieurs reprises afin d'y recueillir les témoignages de Justes, ne se limite pas à relayer leur discours, mais essaye de comprendre les motivations qui ont poussé ces personnes courageuses et reconnues, pour certaines, comme telles par Ibuka¹ à aider leurs voisins à échapper à une mort atroce, certaine et programmée. Comment la peur d'être tués à leur tour le céda à l'accomplissement sans l'ombre d'une hésitation d'un devoir moral ? Comment l'intégrité d'une personne arrive-t-elle à se maintenir intacte alors que la majorité se laisse envahir par une idéologie mortifère ? Maîtrise de soi d'un côté ou aliénation, lâcheté et compromission de l'autre, autrement dit : comment rester debout alors que tout s'écroule, que tout est désastre autour de soi ?

Les six récits qui composent la première partie du livre² (« Au cœur du sauvetage ») portent des titres évocateurs, ils font signe à partir du lieu ou de la valeur première présentés comme sources mobilisatrices de résistance et d'assistance de la part de ces Hutus contre les exactions commises à partir du 7 avril 1994 contre les Tutsis du Rwanda. À lire ces différents titres, les incitations à faire le bien dessinent un paysage au sein duquel la grandeur d'âme et la détermination accordent à l'humanité de l'homme un regain d'espoir. « Déjà petite, je haïssais la haine », affirme Zura Karuhimbi, l'ensorceleuse. C'est contre l'atrocité de « La mort venue se promener au Rwanda » que s'insurgera Damas Gisimba, directeur d'un orphelinat. L'imam Rachid Bagabo invoquera cette conviction selon laquelle « Les hommes sont tous pareils, tous

¹ Organisation qui œuvre pour la mémoire du génocide des Tutsis du Rwanda, et le soutien aux rescapés des massacres perpétrés en 1994.

² Jacques Roisin, *Dans la nuit la plus noire se cache l'humanité, Récits des Justes du Rwanda*, Bruxelles, Impressions Nouvelles, 2017

ont été créés par Dieu et saignent du même sang » qui lui dictera la nécessité d'en secourir le plus possible ! L'ancien militaire des FAR et pentecôtiste Silas Mtamfuraigiraishyari, offusqué par les attitudes inadmissibles de ses collègues, ne s'en laissera pas compter et refusera de suivre « Les tueurs (qui) n'étaient pas des fous (mais) plutôt des gens qui ont préféré ignorer leur conscience humaine. » Quant à Edison Munyanshongore, qui a participé à des massacres contre des Tutsis en 1973, mais devenu depuis évangéliste, il avoue avoir réussi à « changer son cœur mauvais » grâce à la force du Seigneur : c'est sa conversion qui le persuada de se soumettre à l'évidence que « Dieu ne connaît pas les ethnies. » Et pour finir, c'est au nom des mêmes valeurs religieuses et humanistes que le commerçant Ezéchiel Ndamage justifie la lutte de l'ensemble de sa « Colline bénie de Dieu » contre les exactions des Interahamwes !

Dans la deuxième partie de l'ouvrage (« Les vrais héros sont silencieux »), Jacques Roisin propose une analyse du contexte à la fois actuel et historique touchant en même temps la réception, parfois difficile, de son propos tant en Europe qu'au Rwanda et les circonstances politiques et idéologiques qui ont mené un nombre considérable de gens à tuer d'autres gens au nom de leur appartenance ethnique. Il n'est en effet pas si facile d'entendre et d'accepter que l'animosité des Hutus contre les Tutsis ne fut pas unanime ni non plus géographiquement semblable : « l'image reste vivace d'un génocide issu d'un élan massif et immédiat, né dans l'ensemble de la population hutue désireuse d'exterminer la minorité tutsie. » (p. 160) S'appuyant sur les travaux du politologue américain Scott Strauss (*The Order of Genocide. Race, Power and War in Rwanda*), il commence par montrer que « dans les premières phases du génocide, le refus des actes génocidaires et les tentatives de sauvetage furent nombreux dans l'ensemble du pays hors Kigali », que de plus l'implantation plus importante du MRND au nord, au nord-ouest et dans les régions proches de Kigali par rapport aux territoires du Sud y a entraîné apparemment davantage de résistance. Seulement, la situation de guerre entre les FAR et le FPR (avec la réputation qui leur était faite) ainsi que le retrait des forces internationales ont encouragé de plus en plus de comportements jusqu'au-boutistes ! La prise en compte aussi des travaux de la sociologue Claudine Vidal (*grands tueurs et petits tueurs, la question de l'obéissance dans le génocide des Rwandais tutsis*) confirme dans une certaine mesure la contagion de la violence à cause de la pression exercée sur la population hutue par les autorités civiles et militaires ainsi que par le régime de terreur qui poussait à obéir sans discussion à l'ordre de tuer, ordre nouveau, « l'ordre du génocide », diabolisant les Tutsis et cassant les résistances ! Le tout relayé par les vociférations de la RTLMC.

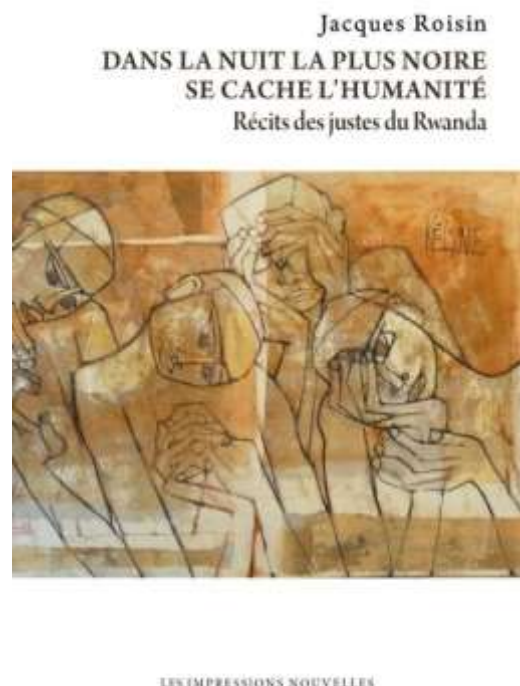
Mais peut-on admettre que seules la terreur et la crainte des représailles puissent expliquer l'ampleur du massacre ? Voilà dès lors Jacques Roisin conduit à poser la volonté de comprendre l'émergence du fanatisme et de ses racines dans l'histoire du Rwanda. Suit une synthèse des études de Jean-Pierre Chrétien, de Claudine Vidal déjà citée, de Jean-Paul Kimonyo et de l'auteur lui-même, portant sur « Les sources historiques du fanatisme ». S'il est patent, à en croire Jean-Pierre Chrétien, que la haine ethnique a été montée de toutes pièces par les colons (manipulant en cela les différenciations sociales entre Tutsis, Hutus et Twas, à la fois par intérêt, mais aussi par incompréhension, approximations et méconnaissance linguistique, tout en refusant l'idée qu'une civilisation de Noirs ait pu être à ce point complexe, sophistiquée et culturellement digne d'intérêt !), force est de constater

toutefois que « l'ampleur de la propagation du fanatisme et les moments de son exacerbation sont sensiblement différents selon les chercheurs. » (p. 180) Jean-Pierre Chrétien la croit bien installée dans l'ensemble de la population (même si celle-ci n'était pas forcément persuadée de la nécessité d'exterminer), ce que conteste Claudine Vidal qui la voit bien implantée dans les centres urbains (grâce à l'influence de la culture occidentale et l'instruction des écoles), mais fort peu dans les zones rurales. Jean-Paul Kimoyio mettra sans doute tout le monde d'accord en précisant qu'il y avait bien dans les campagnes des foyers de fanatiques, sentiment qui commença progressivement à proliférer à cause de la crise économique qui sévit sous la Deuxième République et l'activisme de la propagande, qui contribuèrent à éroder puis à détruire les relations sociales et économiques qui s'étaient établies préalablement sous ce régime.

Ainsi, la conjugaison du fanatisme, de la pression des autorités et de la terreur aboutit aux conséquences dramatiques que l'on sait et réveilla les appétits les plus féroces et les moins nobles ou avouables de la nature humaine. Contre ces penchants plus ou moins irrépessibles, plusieurs formes d'opposition se manifestèrent. Jacques Roisin en distingue cinq. Cette partie de l'ouvrage ajoute, en réalité, aux comportements de sauvetage des Justes déjà présentés, le vécu d'une vingtaine d'autres personnes dans la mesure, effectivement, où les formes d'interventions destinées à porter secours sont susceptibles de varier selon les circonstances, les motivations et la manière. Ces formes, à savoir les « opposants déclarés », les « résistants », les « sauveteurs » et les « refusants », ne sont pas exclusives les unes par rapport aux autres, mais permettent d'enrichir l'analyse et le recensement des actes bénéfiques. Le plus important cependant porte sur les tempéraments, les caractères, les profils qui ont permis et rendu possibles ces actes de bravoure. Réfléchissant alors à partir des récits de ceux qu'il pense à titre personnel pouvoir être reconnus comme Justes (élargissant en cela les critères de Yad Vashem et d'Ibuka), Jacques Roisin interprète leur état d'esprit de façon manifestement subjective et il ne s'en cache pas : ce choix renvoie à cette disposition évoquée dès le début de cet article, qui consiste à revendiquer la singularité des initiatives de ces personnes et du sens particulier que l'on pourrait donner à leurs actes posés malgré la fureur collective. Il ne s'agit donc pas de dresser le « type » du Juste ou d'en dessiner une figure standardisée. La question essentielle, si l'on veut, reste celle-ci : Qu'aurais-je fait moi-même si j'avais été confronté à cette tragédie, à la peur, au risque, à la menace, à la terreur ? Un des grands mérites de cet ouvrage consiste à revenir à cette thématique et problématique fondamentale : Qu'en est-il de l'humanité de l'homme ? De ce fait, le génocide des Tutsis au Rwanda devient une tragédie qui s'adresse à la conscience et à la vigilance de tous ! Aurions-nous été capables de rester suffisamment intègres en acceptant d'agir avec courage et de façon désintéressée au sein d'un déchaînement de violence pareil ? Tant il est vrai aussi que les « vrais héros sont silencieux » ou alors, et c'est une évidence, brutalement condamnés à être réduits au silence !

Une dizaine de caractéristiques des gestes bienveillants est alors présentée. La réflexion et l'étonnement de Jacques Roisin mettent successivement en avant « l'immédiateté de la décision d'agir », « la détermination », la maîtrise de soi, « le courage » face « au danger et à la peur », la volonté non seulement de sauver, mais aussi d'accorder « du soin dans le soin », le « désintéressement » et « l'humilité » profonde des acteurs qui refusent de reconnaître leurs actes comme exceptionnels, « la responsabilisation » associée à « l'indépendance du jugement et des actes », les sauveteurs désobéissant souvent aux ordres, « la conviction personnelle » l'emportant donc sur « l'ordre du génocide », la « pudeur émotionnelle », présentée à la fois comme une attitude culturelle familière au Rwanda, mais aussi comme une impossibilité de trouver les mots justes pour décrire l'inimaginable (l'émotion est dans cette mesure considérée comme un leurre, « on pleure dans son ventre », dit-on) et pour finir « l'absence de paroles de haine », comme de tout sentiment de vengeance : conditions *sine qua non* pour que l'avenir du Rwanda puisse être concevable ! Ces qualités recueillies et classées au fil des témoignages poussent Jacques Roisin à identifier une double constante qui se lit en filigrane : « la force des convictions humaines (une éthique d'humanité), accordée au choix courageux de les pratiquer ! » Et le chapitre de se terminer par ces mots « justes » de Laurien Ntezimana qu'il me paraît opportun de reproduire ici : « Je distingue entre justice et justesse. La justesse pour moi, c'est la droiture. Et la droiture, c'est de se dire : la vie, je la conçois comme ceci et j'essaie de coller à la conception que j'ai de la vie. Pour moi la vie c'est vivre ensemble. Pour moi chaque être humain est sacré. Si je vois que quelqu'un est en train de risquer sa vie, je ne peux pas passer, je reste. » (p. 266-267)

Le livre s'achève par quelques « petites réflexions sur la sollicitude humaine », elles sont justifiées par une question grave : si pour certains le choix de bien agir s'est effectivement posé, « pour chaque personne prise dans son individualité, le choix était-il entièrement possible ? » (p. 269) Sans vouloir rentrer dans tous les détails, le traitement de cette question, le recours à la psychologie profonde, est un moment fort du livre dans la mesure où les modèles sollicités (Freud, Lacan, par exemple) le sont avec originalité, pertinence, mais aussi prudence et tact. Car il ne s'agit pas ici d'asséner des vérités toutes faites soumises à des diktats idéologiques que ce genre de modèle parfois autorise, mais de laisser vagabonder la pensée spéculative, de lancer des filets, afin de récolter davantage de sens et de perspectives : il n'y est question que d'humanité et, encore une fois, de singularité. Chaque personne humaine plongée dans son histoire, avec les contraintes et les possibles qui lui sont offerts, ne dispose forcément pas toujours, et pour toutes les raisons qu'on y lira, des moyens de résister à la pire des logiques, au mimétisme social, ni à l'étouffement progressif de tout esprit critique. La question du libre arbitre et de la responsabilité qui en découle y sont donc centrales : la notion de « Juste », cet héroïsme silencieux, les confirme à



elle toute seule et lui accorde « un goût grisant d'humanité » !



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.